

cheur ! On apercevait entre les branches les toitures du village, les miroitements de l'Aube dans la prairie puis, sur les deux versants de la vallée, les frissons des champs de seigle et d'avoine, alternant avec les bigarrures des sainfoins et des trèfles incarnats. Les merles sifflaient dans le taillis, les fauvettes des roseaux bavardaient dans les saules de la rivière et un vent frais vous berçait comme dans un hamac. On y était si bien que Bigarreau s'y oublia. Quand Seurrot revint en m'ehonnant une rose entre ses dents et qu'il passa en revue sa petite troupe, il s'aperçut du premier coup d'œil que l'un des détenus manquait à l'appel.

— Où est le numéro vingt-quatre, s'écria-t-il.

Les gamins échangèrent un regard sournois et se bornèrent à répondre par des haussements d'épaules.

Le gardien-chef crut d'abord à une évasion, et il en devint pâle. Ses regards inquiets foillaient le taillis ; tout-à-coup, ils distinguèrent à la cime d'un baliveau les légères spirales d'une fumée bleuâtre. Cela n'était pas naturel, et le délinquant devait s'être grisé là haut. Seurrot bondit sur le talus ; en un clin d'œil il fut au pied de l'arbre, et il n'eut pas grand peine à y découvrir les jambes pendantes de Bigarreau.

— Ah ! gredin, s'exclama-t-il tu te donne de l'air, et tu fumes encore !... ce qui est contraire au règlement. Vas-tu descendre, garnement ?

Bigarreau était pincé, mais il avait l'avantage de la position, et il essaya d'en abuser.

— Je veux bien, répondit-il, mais auparavant vous me promettez ne ne pas me punir, n'est-ce pas ?

— Tu me poses des conditions, je crois ? répondit Seurrot furieux. Descends de bon gré, ou ça va se gâter.

— Je reste, alors ! répartit Bigarreau.

L'alisier était très mince et très élevé de fût ; le gardien-chef ne possédait aucune des aptitudes d'un grimpeur, et il avait beau secouer l'arbre violemment, le délinquant ne bougeait pas.

— Ah ! tu résistes à l'autorité, chenapan ! Holà ! vous autres, qu'on m'apporte une hachette et vivement !

À cette injonction, lancée d'une voix tonitrueuse, deux détenus avaient obéi. Seurrot saisit rageusement la hachette qu'on lui présentait, et, sans se soucier de commettre un délit forestier, il attaqua l'alisier au collet de la racine. Aux premiers coups qu'il porta, l'arbre frémit de la base à la cime, mais Bigarreau resta impassible. Les coups de hache se succédaient, l'écorce et l'aubier volaient en éclats, la sueur perlait sur

le front du gardien. Les deux jeunes détenus que ce spectacle amusait prodigieusement, suivaient avec intérêt les progrès de l'entaille parti-quée dans le tronc du baliveau. On entendit un brusque craquement, et cette fois Bigarreau, réfléchissant que de deux maux il était sage d'éviter le pire, se laissa couler entre les branches, puis tomba comme un paquet sur le sol, heureusement feutré d'une mousse moelleuse.

— Vermine ! je t'apprendrai à me narguer ! hurla Seurrot en l'empoignant par le bras. — Il avait été sergent de ville, et ses doigts serraient comme des pinces. — En même temps, de l'autre main, il administrait des bourrades dans les reins de Bigarreau, et le poussait vers le chaotier.

— Ah ! tu fumes en contrebande ! continuait le gardien en ponctuait chaque mot d'une taloche. — Il fouilla les poches du détenu et éparpilla les cigarettes dans les débris. — Où as-tu volé de l'argent pour acheter ça ?

— On m'en a donné ! protesta Bigarreau.

— Silence ! À la pioche, graine de galérien ! Nous éclaircirons la chose demain au rapport, quand M. le directeur reviendra. . . Et il t'enverra pourrir au cachot. . . En attendant, ce soir tu souperas avec du pain sec !

L'après-midi se passa tristement pour Bigarreau. Quand, à neuf heures du soir, il put s'étendre dans son hamac, le ventre vide et les doigts meurtris de "patoches", il se mit à réfléchir amèrement sur les misères de la journée et sur les éventualités du lendemain.

Tout n'était pas fini. Le directeur devait arriver dans la matinée, et il était plus impitoyable que les gardiens. Bigarreau connaissait par expérience la façon dont ce terrible chef de service punissait les moindres infractions à la discipline . . .

— Non, songeait-il en se recroquevillant dans son hamac, j'en ai assez, et je n'attendrai pas son retour !

Des idées d'évasion lui bourdonnaient de nouveau dans la tête. Le dortoir improvisé pour les détenus était mal clos ; les gardiens avaient le sommeil dur ; vers la mi-nuit, on pouvait peut-être s'échapper, escalader un mur et gagner les bois ? . . . Dans tous les cas, c'était une aventure à tenter. — La nuit était tout à fait venue, il entendit un des gardiens faire sa ronde, puis se déshabiller et se jeter lourdement sur sa couchette. Bientôt des ronflements emplirent la sonorité du corridor. — Agile comme un chat, Bigarreau quitta son hamac, enfila son pantalon et sa veste et suspendit à son cou ses sabots,